

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilleton de la semaine de la Pentecôte
Lundi 1^{er} juin 2020

Albert Bessières, s. j. (1877-1952)

Récits et expériences eucharistiques (10)

« **TOI, VEUX-TU ?** »

Sans oublier notre dette de gratitude au Père François-Xavier Dumortier, ancien Provincial de France de la Compagnie de Jésus, nous proposons une deuxième nouvelle du Père Albert Bessières relative à l'appel du Christ et aux vocations sacerdotales¹.

Abbé Marc-Antoine Dor, Recteur,
membre de l'Association « Totus Tuus »

TOI, VEUX-TU ?²

Pour le centenaire de la fondation de la Propagation de la foi.

*Deux écoliers, élèves de rhétorique, au sortir du Lycée, à X...,
sur la place Paris : Jacques, Jean.*

¹ Publié par l'Apostolat de la Prière (Toulouse) et la Maison Bleue (Paris) et muni du *Nihil obstat* (donné par P. Castillon) et de l'*imprimatur* (donné à Toulouse, le 30 octobre 1917 par F. Saleich, vicaire général), le récit est repris (pp. 207-210) dans le recueil *Les ouvriers de la moisson* (Casterman, Tournai), muni du *Nihil obstat* (donné à Toulouse, le 1^{er} juillet 1920 par F. Cavallera, cens. dep.) et de l'*Imprimatur* (donné à Toulouse, le 1^{er} juillet 1920 par F. Saleich, vicaire général).

² Plusieurs traits de cette nouvelle ont été empruntés à un récit du P. O. Bélanger.

Jacques, grand, sec, précis. Il sera ingénieur. Jean, taille moyenne, souple, nerveux. Un excellent chasseur à cheval... demain. Des yeux lumineux et profonds ainsi qu'une source au matin.

Quatre heures ont sonné à la cathédrale dressée au bord du précipice ainsi qu'un vaisseau au sommet d'une vague. La grande tour, à bâbord de la nef, tend son mât rugueux et noir. Deux corneilles croassent là-haut, dans la brume autour des meurtrières.

Par de là le gouffre creusé jusqu'au Gers, les collines sèches sont rouges du soleil d'octobre qui se couche. Les micocouliers de la petite place carrée mordus par les premiers froids, ont pris des teintes vives d'or. Leurs baies brunes achèvent de mûrir pour la joie des oiseaux et des écoliers.

I.

« Tu as entendu l'abbé ?... Il y a une conférence, ce soir, par un missionnaire de Chine... Viens-tu, Jean ?

- Ça non ! J'ai ma leçon d'histoire. Et puis, vois-tu, toutes ces chinoiseries... Une quête de plus, un sermon de plus.... Merci... S'ils nous laissaient la paix, ces bons missionnaires à barbe !

« La Chine et ses jaunes à convertir... Et la France, la France ! Nous avons vingt millions de chinois blancs chez nous ! Inutile d'aller en Chine !

- Ne t'échauffe pas. On dirait que ce missionnaire te fait peur !

- Peur... Pourquoi ? Mais enfin le travail manque-t-il chez nous ? Voyons ! Notre Jeunesse Catholique, nos patronages à organiser, ce tas de païens... Est-ce que nos quatre sous ne seraient pas aussi bien employés à soutenir nos œuvres qu'à bâtir des léproseries, des orphelinats, des crèches, des hospices et le reste... à l'autre bout du monde ?... Je te dis...

- Ne dis rien du tout. A ce soir. Tu verras ce que c'est qu'un missionnaire. Là-dessus, bonsoir, ami Jean, bon appétit et ne t'en fais pas. »

II.

Le Missionnaire parlait dans la large crypte, aux murs cyclopéens, qui soutient le chœur de la cathédrale. Par les larges baies ouvertes vers la vallée, Jean regarda d'abord les étoiles qui, une à une, au-dessus des collines émergeaient des nuages emportés vers le sud...

Puis, il dévisagea l'homme et, peu à peu, l'écouta. Il ne prêchait pas... Cela ressemblait à une page de l'Évangile... très simple, très émouvante. C'était un vieillard cassé en deux ainsi qu'un cep... une pauvre vieille souche devenue difforme. Son cou, ses épaules qu'il n'arrivait pas à redresser faisaient songer à quelqu'un qui aurait porté, traîné de par le monde un fardeau trop lourd... Un homme écrasé par des millions de misères physiques et morales qu'on lui aurait mis sur les épaules... Pauvre Père Herdeau !

Jean songea à Jésus à Gethsémani écrasé lui aussi...

III.

Minuit ! Jean essaye de dormir... En vain... Ah ! Ce missionnaire chinois aux épaules lasses, lasses, mais dont les yeux brillaient comme des flammes et le bouleversaient !

Mille millions d'infidèles qui ne savent même pas que Jésus-Christ a existé... Mille millions d'hommes... les deux tiers de l'humanité qui ne connaissent ni l'Évangile ni les sacrements... ni la Rédemption ! Un immense Sahara des âmes, sans une oasis, sans un puits...

S'ils passaient devant moi, par cent hommes à la minute, au pas de course, le défilé durerait, jour et nuit, pendant dix-neuf ans.

La Chine, à elle seule : quatre cent millions de païens ! Un chrétien sur 200 habitants !

Mille millions de païens ! Pourquoi cela ?

Jésus-Christ est mort pour tous... les bras grands ouverts... embrassant dans ce geste l'humanité entière... l'appelant toute, toute de son *Sitio* [« *J'ai soif!* »]... Et après vingt siècles... un milliard d'infidèles ignorent même cette mort... Pourquoi ? Pourquoi ?... Le missionnaire a dit : « C'est notre faute à tous. Dieu exige notre coopération... Dieu nous veut tous missionnaires... oui, tous, chacun à sa place...

« Or, les uns invités comme le jeune homme de l'Évangile à payer de leur personne, à suivre le Maître... préfèrent garder le coin du feu... et regardant au creux du vallon la large métairie qui dort au soleil, les champs de froment et de lin qu'il leur faudrait quitter... s'en vont la tête basse.

« D'autres pourraient donner leurs aumônes, prier... offrir leurs communions, leurs sacrifices., agenouiller la prière des enfants... Rien... Ils n'y songent pas. »

- Et moi ? Mes messes, mes communions du dimanche et du jeudi, mes heures de classe, mes études, mes journées, qu'est-ce que j'en fais ? Tout cela pourrait servir, racheter... être missionnaire... je n'y songe pas...

*

* *

L'horloge sonne... Une heure !

- Mon Dieu, si je pouvais dormir... si je pouvais dormir...

Je songerai à cela demain. J'irai communier pour le missionnaire... j'offrirai mon travail pour la conversion des païens. C'est entendu. Maintenant dormons.

Jean s'efforce de ne songer à rien.

- Non, mais ce missionnaire ! C'est curieux... aucun sermon ne m'avait ému comme celui-là ! Pourtant j'ai entendu de grands orateurs ! Lui... à peine correct... un geste gauche... Mais quelle âme ! Ah ! il y croyait ! Il y était jusqu'au cou... Pauvre vieux, va ! J'aurais voulu l'embrasser, le consoler de sa peine, de la peine

sensible qu'il souffrait de la perte des âmes... lui dire... Mais non... Si je dormais...

Or, voici que Jean entend une autre voix qui parle sans bruit de paroles...

« Si quelqu'un veut venir après *Moi*, qu'il porte sa croix... Qui veut venir... me suivre là où le travail est plus dur, plus ingrat ?...

« Qui veut venir dans l'immense champ abandonné, où le démon sème seul à sa guise et moissonne à pleines mains ?

« *Toi, veux-tu ?* Ce n'est pas au repos que je te convie, mais au combat. Voici ce que j'offre... à mes chevaliers... Se sacrifier, acheter ces pauvres âmes de sa souffrance, si on en est jugé digne... de son martyre... Ecoute : si tu veux me suivre... il te faudra quitter la terre natale, donner tes sueurs, ton travail, tes larmes, ta vie goutte à goutte... mourir un jour là-bas, bien loin, parmi les épines d'une terre aride qui ne fleurira peut-être qu'après avoir dévoré ta vie. Il faut que le grain de froment soit enseveli, qu'il *meure* pour porter du fruit... Il y a là-bas, au bord du fleuve Jaune, un immense désert... qui par toi... un jour, peut-être... se couvrira d'une moisson sans fin...

« Tu auras tracé la route... labouré, enrichi le sol... fait *le plus beau de la tâche*... comme *Moi*, le Christ. D'autres récolteront... Mais *Moi*, je saurai ce que tu as fait... La goutte d'eau, lentement aura creusé le roc, livré passage aux grandes eaux... Et du ciel, tu entendras l'éternel merci... de tes rachetés...

Jean se répéta les paroles du missionnaire...

« Deux mille missionnaires sur cette immense terre de Chine, qui s'exécutent à évangéliser 400 millions de païens... Un prêtre pour 200.000 créatures humaines ! »

- Mon Dieu, si je pouvais dormir. Si Jacques avait pu me laisser étudier tranquillement ma leçon d'histoire... la série des Ministères de la III^e République... Au lieu de cela... Ah ! ce Missionnaire... Et maintenant cette voix.

« *Toi, toi, veux-tu être mon missionnaire ?*

- Mais je n'ai pas la vocation.

- Veux-tu ?

- Je suis trop jeune.

- Veux-tu ?

- J'ai songé à être prêtre, c'est vrai... oui, depuis un an. Prêtre... La France en réclame, elle aussi, pour instruire ces nouveaux païens, catéchiser les petits, surtout les petits, tailler des pierres neuves, pour rebâtir par la base une France meilleure... Pourquoi chercher plus loin ? Qui sait ! parmi ces enfants que j'aurai formés au zèle, au sacrifice, que j'aurai gardés purs par la communion fréquente... plusieurs vocations de missionnaires germeront peut-être grâce à moi.

- Toi, veux-tu ?

- Mon Evêque a besoin de moi... Lui aussi nous appelle... nous les jeunes pour rebâtir la cité !

- Ne sois pas plus sage que Dieu... Ne crains rien. A cause de ton sacrifice, je susciterai dix vocations nouvelles à ton pays. Ne suis-je pas le maître des cœurs ?... c'est moi qui donne et qui conserve les vocations. Il faut quelques âmes héroïques pour hausser les autres au-dessus d'elles-mêmes, pour créer cette atmosphère de générosité où les vocations supérieures pourront s'épanouir... Il faut quelques montagnes au-dessus des plaines pour qu'il y ait des sources dans les vallons.

- Mais ma mère... ma mère... Je dois consoler sa vieillesse...

- Ma mère, Moi, je l'ai quittée pour toi... comme j'ai quitté ma maison, ma patrie, tout... jusqu'à la vie. »

Jean se rappelle alors l'histoire du martyr Just de Bretenières que le Missionnaire leur a racontée. Just, enfant de six ans, colle son oreille sur la terre : « Ecoutez, écoutez ! J'entends des voix qui m'appellent... Les Chinois me crient : Just ! Just ! sauve-nous ! sauve-nous ! »

IV.

Dans le murmure des voix suppliantes, très tard, Jean s'est endormi son chapelet au bras.

Il rêve maintenant tout à fait...

Des voix l'entourent, l'enveloppent, venues de très loin, de l'immense steppe rouge du Sahara, où Charles de Foucauld alla se cloîtrer en son ermitage de terre séchée et de feuilles de palmier, pour faire connaître le Christ aux Nomades du désert... pour que l'hostie sanctifiât de sa présence, ces déserts qui n'avaient pas connu la Rédemption...

- « Sauve-nous, sauve-nous !... » Les voix viennent des rives de l'Indus où chantent les palmes, des rivages qui vibrent encore du grand appel de saint François Xavier : « des âmes, des âmes ! »

- « Sauve-nous ! » Les voix viennent de la Chine. Les petits enfants chinois sont là par milliers qui l'entourent, tendent vers lui leurs petites mains.

- Sauve-nous ! Ta récompense sera si belle ! Ceux qui auront sauvé beaucoup d'âmes, brilleront comme des étoiles pendant toute l'éternité... Le bon soldat du Christ est celui qui court où le combat est plus rude...

- Nos âmes ne valent-elles pas les autres ! Ah ! si tu savais la joie qu'il y a à tout donner et à se donner ? Si tu savais comme Jésus rend au centuple le peu qu'on lui offre !

« Ne méprise pas nos petites âmes ! Elles sont toutes neuves, prêtes à se donner à qui les aimera un peu. Si tu ne viens pas, le mercenaire viendra...

« La terre de nos âmes est vierge. Si tu veux, des fleurs de sainteté y fleuriront demain par milliers. Combien parmi nos frères ont su mourir pour la vérité, au lendemain de leur baptême...

« Oh ! notre sauveur, écoute le grand cri des âmes qui se perdent, de celles qui se perdront si ton cœur est trop petit !

V.

Sept heures ! Jean s'éveille en sursaut. Le soleil envahit sa chambre...

A genoux, il répète pour lui seul, une prière qui est une offrande.

Il la répète pour *Lui...* qu'il vient de recevoir à un petit autel tout au fond de la cathédrale.

La cathédrale est belle à l'heure matinale et silencieuse, où la lumière neuve inonde la nef de la pourpre et de l'or des verrières.

*

* *

Huit jours plus tard. Quatre heures. Un roulement de tambour. Le Lycée se vide. Sur la place Parisis des enfants cueillent les fruits mûrs des micocouliers, et jouent avec un chien de terre-neuve dans le grand bassin à sec.

Jacques a un sourire...

« Dis donc, Jean... à propos... Cette fameuse conférence... M'as-tu pardonné ?

- Oui.

- Ah ! c'est tout ? Tu es songeur depuis ce jour-là et meilleur... Communion à peu près tous les jours... Fréquentes entrevues avec ton confesseur... Serait-ce le microbe ?

- Pourquoi pas ?

- Alors ?

- Alors, merci. Tu m'as appris, sans le savoir, le chemin du bonheur...

- Où est-il ?

- A se donner... comme *Lui...* sans compter... »